



François Laplantine, Jean-Baptiste Martin et Ismael Pordeus (dir.)

## Usages sociaux de la mémoire et de l'imaginaire au Brésil et en France

Presses universitaires de Lyon

---

### Oxum : Dieu au féminin

L'opposition, dans la hiérarchie des religions monothéistes, du rôle féminin consacré habituellement à la place des servantes

Suzana Moreira

---

DOI : 10.4000/books.pul.11505

Éditeur : Presses universitaires de Lyon

Lieu d'édition : Presses universitaires de Lyon

Année d'édition : 2001

Date de mise en ligne : 5 novembre 2019

Collection : Anthropologie

ISBN électronique : 9782729710699



<http://books.openedition.org>

#### Référence électronique

MOREIRA, Suzana. *Oxum : Dieu au féminin : L'opposition, dans la hiérarchie des religions monothéistes, du rôle féminin consacré habituellement à la place des servantes* In : *Usages sociaux de la mémoire et de l'imaginaire au Brésil et en France* [en ligne]. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2001 (généré le 27 mars 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pul/11505>>. ISBN : 9782729710699. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pul.11505>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 27 mars 2020. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

---

# Oxum : Dieu au féminin

L'opposition, dans la hiérarchie des religions monothéistes, du rôle féminin consacré habituellement à la place des servantes

Suzana Moreira

---

- 1 A propos des usages sociaux dans nos pays respectifs, je voudrais ouvrir ma réflexion sur Oxum : Dieu au féminin, sur l'aspect de la « forme » de cette communication. Et je me rapporterais, pour cela, à la définition de colloque, du latin – la langue mère qui réunit nos deux unités, portugais/français – colloquium, qui signifie « conversation » ou « palestra ».
- 2 « Palestrar » en portugais des mes parents signifie bavarder de tout et de rien, autour d'une tasse de thé (o chazinho) à la terrasse (l'alpendre), là précisément où on parle de tout et de rien.
- 3 Voilà, aujourd'hui on parle de « ce tout et de ce rien » qui est l'imaginaire populaire, dont nous, en tant qu'observateurs désirons ici traiter.
- 4 Je ne souhaite pas être catégorique ou affirmative, ni davantage persuasive, je veux être tout simplement interrogative, voire réflexive. C'est peut-être parce que l'interrogation, la mise de son objet en question va bien au-delà d'un réflexe, c'est un besoin pour la journaliste que je suis.
- 5 Pour quoi le monde est-il du genre masculin ? Pourquoi l'espèce humaine est-elle homme, et non femme ? Pour un pays qui est extrêmement religieux, la question peuple l'imaginaire des artistes. J'évoquerais dans ce sens les paroles d'une chanson de Chico Cesar (noble talent de la chanson brésilienne actuelle) chantée par Maria Bethânia (muse brésilienne de la chanson), qui s'interroge :

Invocação

Deus dos sem deuses / Dieu des sans-dieux

Deus do céu sem deus / Dieu du ciel sans Dieu

Deus dos ateus / Dieu des athées

Rogo a ti cem vezes / je te prie cent fois

Responde quem és ? / réponds-moi : qui es-tu ?

Seras deus ou deusa ? / Es-tu Dieu ou déesse ?

Que sexo terás ? / Quel sexe est le tien ?

Mostra teu dedo, tua lingua, tua face / Montre-moi ton doigt,

ta langue, ta face  
 Deus dos sem deuses / Dieu des sans dieux  
 Deus ou deusa ?  
 Dieu ou déesse ?

- 6 Pour quoi le phallus perçant serait-il supérieur au sein nourricier ? Alors que le premier (l'arme du guerrier) tue (d'un point de vue symbolique, du moins), tandis que le second nourrit, permet l'épanouissement de la vie... ?
- 7 Et pourtant, au début, dans l'enfance de nos civilisations, et je parle de nos sociétés primitives, une place très large a été accordée à la déesse-mère : le culte de la mère glorifierait la naissance éternelle.
- 8 L'imaginaire et la mémoire des religions au Brésil ont la particularité d'avoir été marqués par les mythes africains. Ces mythes étant justement très imagés, très fantaisistes, ont donné des caractéristiques fortes au développement de la foi religieuse des générations suivantes. C'est cela qui fait justement la grande différence du « sens » de la foi chrétienne chez nous et chez vous. Les dieux et les déesses apportés par l'imaginaire africain étaient tels que les hommes : les bons, les mauvais... et aussi les femmes : stériles ou fertiles, etc.
- 9 Cette conception d'un monde divin à l'image des mortels bouscule d'une certaine manière l'idéologie de base qui justifie la fondation des trois grandes religions monothéistes, l'idéologie de la Genèse, selon laquelle le mal, le péché entraîne la mort.
- 10 Dans le livre de la Genèse c'est la femme qui entraîne la mort. Une femme qui est à l'image d'Oxum : séductrice, passionnelle, qui aime l'amour. Et pourtant Oxum est une déesse majeure du Candomblé, tandis que, autour de l'histoire classique des grandes religions monothéistes, la femme est plutôt servante et jamais sur le podium de la représentation du pouvoir. « Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ? L'homme répondit : la femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre et j'en ai mangé » (Gen, 3, 11-12).
- Deus ou deusa ?  
 Dieu ou déesse ?
- 11 Si en France, Serge Gainsbourg a affirmé avec succès que Dieu « était un fumeur de havanes », pendant les années 60, au Brésil Dieu peut effectivement être féminin, car l'imaginaire populaire d'une culture très marquée par l'animisme à la fois autochtone et africain a ressuscité les dieux et les déesses parmi eux.
- 12 Dans le candomblé, facette de la tradition polythéiste, la déesse Oxum se démarque de toutes les autres, parce que, dans la culture brésilienne, elle représente la caricature de la femme brésilienne, car Oxum est la divinité qui incarne la sensualité, la passion et l'amour. L'esprit qui émane de la femme brésilienne n'est-ce pas cette femme semi-nue, au bord de l'eau, à la plage de Copacabana ? La brésilienne, tout comme Oxum, aime se montrer, et est par nature, coquette.
- 13 Si Oxum semble rester, dans la société brésilienne, une déesse vénérée par l'axe horizontal des grandes villes, c'est-à-dire, la « périphérie » (periferia), elle serait partout ailleurs, y compris dans l'axe vertical des villes (les grands immeubles concentrés dans certains quartiers privilégiés, car contrairement à la France, où les fameuses « grandes barres » sont des lieux architecturaux inférieurs de l'habitat, au Brésil, l'habitat verticalisé est encore et toujours un lieu privilégié pour y vivre en sécurité), un modèle comportemental. La raison en est que Oxum, dans la conception de

divinité qu'elle représente, évoquerait la liberté et épargnerait ainsi aux femmes la culpabilité du péché originel.

- 14 Les Brésiliens ont tous, de près ou de loin, des liens formels avec le monde magique des dieux et des déesses, appelés « les Saints ». Yemanjá, mère de la mer, est largement fêtée par le peuple le 8 décembre, jour de Notre Dame de la Conceição. Un des pôles visibles de cet attachement aux « saints » du candomblé c'est la musique et la danse qui ressuscitent de façon structurée et esthétique les rites des « terreiro », comme c'est le cas des écoles de Samba. Le carnaval brésilien est la face esthétique de cette forme de mysticisme.
- 15 Pourquoi, alors que le Brésil est le second pays le plus catholique au monde, sommes-nous le pays qui a le plus stérilisé ses femmes, potentiellement des mères fécondes, au cours des dernières années ? Les Brésiliennes avortent clandestinement, se marient et divorcent, pour se remarier ensuite, et sont pour autant de bonnes catholiques, vont à la messe et allument des bougies, tantôt pour la Vierge, tantôt pour le saint, et confondent dans la prière, en toute discrétion, Yemanjá et Nossa Senhora de Aparecida, patronne du pays. D'ailleurs Notre Dame de l'Apparition n'est-elle pas noire, et n'a-t-elle pas été recueillie mystérieusement par des pêcheurs dans un fleuve ?
- 16 La Vierge Marie, dans les pratiques religieuses brésiliennes populaires, remplit un rôle de vraie déesse, toute puissante et miraculeuse, notamment pour les femmes, car est la mère des mères. C'est la Vierge Marie aussi qui assume, dans les cultes des ancêtres des noirs, auxquels fut interdit le droit aux cultes, le rôle improbable des déesses. Grâce à la sainte catholique les esclaves ont eu au départ un alibi pour continuer à rendre le culte à leurs ancêtres.
- 17 La patronne des Brésiliens (Nossa Senhora Aparecida) est noire, comme Oxum. Et comme Oxum elle vivait dans les rivières, là où elle a été recueillie.
- 18 Selon l'Épopée de la Création chez les Mésopotamiens la déesse mère venait de l'eau (source de toute existence, du moins si on imagine les êtres humains tous baignant dans le placenta maternel). D'autres mythes encore présentaient la rencontre du Ciel (masculin) avec la Terre (féminin) donnant comme fils la végétation. Dans l'enfance de l'humanité, le pouvoir féminin aurait-il été si incontestable, au point que la mère aurait été représentée comme dieu ? De la même manière, la civilisation Maya met en scène dans ses légendes des déesses contrôlant le déversement des pluies diluviennes, sorte de vengeance maternelle. C'est la déesse Ixchel, la déesse lune, qui régnait sur les flots et pouvait provoquer le déluge.
- 19 Oxum, aussi, à l'image d'Ixchel, est une déesse considérée comme provocatrice, car on dit qu'elle peut semer la zizanie chez les autres orixás, tout comme elle a le don de les apaiser. Elle a tous les pouvoirs. Elle incite à la guerre, mais aussi elle façonne la paix. Elle représente ainsi cette image de la femme toute puissante, elle est, entre autres, muse de notre patrimoine musical brésilien.

*Olha, que coisa mais linda, mais cheia de graça, é essa menina, que quando ela passa, o mundo inteirinho se enche de graça...e fica mais Undo por causa do amor* (Vinicius de Moraes, compositeur).

Regardez, cette chose la plus belle, la plus pleine de grâce, c'est cette fille, lorsque elle passe, le monde entier se remplit de grâce et devient plus beau grâce à l'amour...

- 20 Il ne serait peut-être pas, non plus, de mauvais goût, de rappeler que le mannequin vedette des podiums internationaux, là où se glisse l'élégance des plus belles femmes

du monde, du moins dans la caricature, le mannequin qui remplace les quasi-retraitées Claudia Schiffer (allemande), Cindy Crawford (américaine) est une Brésilienne : Gisèle Budchen, 20 ans.

- 21 Le portrait d'Oxum, ma foi, est un peu partout révélateur de cette sainte protectrice nationale, car c'est la première fois dans l'histoire de la beauté rémunérée qu'une femme devient la numéro un de la plus-value, sans avoir un passeport américain ou européen. Disons que le Brésil a toujours eu la réputation d'Oxum.
- 22 En tout cas, il est certain que dans l'imaginaire brésilien le christianisme est loin d'être le seul maître à bord dans leur spiritualité. Et cela ne se vit pas avec le sentiment de culpabilité, car nous sommes tous des chrétiens. Le « si deus quiser/si dieu le veut » est chez nous de même ordre que chez vous, le « bonjour » et le SVP.
- 23 Nous aimons les saints, et nous aimons l'axé (l'énergie du saint). Le saint du candomblé, et aussi les autres saints. Ceux que Rome a auréolés et ceux que le peuple a faits. Par exemple, rien que dans mon Etat du Ceará nous avons deux hauts lieux de pèlerinages autour des deux saints respectifs :
  1. Un saint auréolé dans les normes de l'Église, Saint François d'Assise ;
  2. l'autre, Padre Cícero de Juazeiro (un père populaire et assez politique qui a vécu à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle), auréolé par le peuple.
- 24 Les deux saints sont miraculeux. Contre un miracle, les fidèles leur apportent, dans leur lieu de culte, des « oférandas ». Ce qui est en soi une imitation (peut-être déformée, diront les spécialistes) du rite de l'« oféranda », du besoin de « faire plaisir au saint » dans les cultes aux orixás.
- 25 Oxum, par exemple, aime les parfums.
- 26 D'autres pratiques qui touchent la vie quotidienne rappellent la présence des orixás : par exemple les mères de familles qui présentent leurs enfants malades à une sorte de prêtresse locale (a rezadeira) qui, se servant d'un bouquet de feuilles de plantes locales, fait une prière sur eux pour enlever les mauvais esprits ou les mauvaises énergies de l'enfant, et même de l'adulte. L'enfant est guéri ainsi. Cet enfant pourtant, conformément la tradition locale, pour ne pas être un « indigente » a été baptisé par le curé à qui on a payé un droit de reconnaissance. D'ailleurs dans cette région du Brésil, pendant longtemps, le baptême était plus important pour l'existence sociale que l'acte de naissance.
- 27 Les pratiques catholiques se confondent avec d'autres coutumes religieuses. Ainsi s'exprime la mémoire culturelle de ce peuple à maintes facettes. Ce dieu célébré par les Brésiliens n'est-il pas un dieu plus démocratique et plus tolérant que le dieu prêché au masculin ?
- 28 Et si Dieu effectivement n'avait pas de sexe, comme le suggère d'ailleurs l'Écriture : « je suis celui qui suis » ? ou « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre », (Gen, 1,1) ce qui rejoint la mythologie mésopotamienne et met sur un pied d'égalité le dieu (homme) et la déesse (femme). C'est peut-être ce dieu démocratique qui suggère l'esprit d'Oxum.
- 29 Pour conclure, je veux citer un pratiquant du candomblé : « c'est merveilleux de voir un simple cireur de chaussures se transformer en dieu, et être adoré en tant que tel ».

- 30 De même, si elle est une pratiquante, une prostituée – profession la plus répudiée dans les textes anciens religieux – peut, elle aussi, être habitée par un orixá, se transformer en dieu puissant et être adorée de la sorte.
- 31 Et si Serge Gainsbourg avait été un jour un fils de saint, il aurait pu effectivement dire que « Dieu était un fumeur... de gitanes ».
- 

AUTEUR

**SUZANA MOREIRA**

Chargée de Mission, Université de la Mode (Lumière-Lyon 2).